

Je voudrais exposer ici un discutant potentiel, un outil pour le GRM qui aurait moins à voir avec le structuralisme et la dialectique historique qu'avec l'individualisme méthodologique et la dialectique négative.

Mon intervention se veut un apport à ce qu'a énoncé, la séance dernière, Andrea à propos de la spécificité de la lutte allemande identifiée par Rudi Dutschke comme lutte de soustraction des subjectivités à l'autorité de l'idéologie réifiée, caractéristique du capitalisme tardif en R.F.A. Aujourd'hui je voudrais analyser cet énoncé à partir du livre que Max Horkheimer réédite en avril 1968: *Théorie traditionnelle et Théorie critique*. Il le veut ce recueil d'articles publiés avant guerre entre 1933 et 1937. un document utile à l'intention des étudiants:

« Beaucoup de mes motivations sont apparentées à celles de la jeunesse : le désir d'un monde meilleur et d'une société saine, l'inadaptation à l'ordre établi. Je partage aussi ses réserves à l'encontre de la formation que donnent écoles, universités et établissements universitaires de toutes sortes. »¹

Il nous semble qu'à sa manière Horkheimer noue, mais avec un ancrage conjoncturel politique échaudé par l'expérience des fascismes de tous bords, les trois problématiques de la soustraction de l'intelligence aux structures du capitalisme avancé dans leur rapport à la science ; du caractère radical que doit prendre l'attitude théorique pour penser ces structures du point de vue de leur transformation ; et de l'organisation consciente des dites structures suivant l'ordre de la raison.

Pour Horkheimer, la chose à connaître est le processus d'identification des intérêts de l'individu à ceux de la société, que la société aliène avec les structures de l'autorité du capitalisme tardif. Cela, afin de s'en soustraire car « ce n'est pas seulement la violence immédiate qui a permis à l'ordre de se maintenir, mais que les hommes eux-mêmes ont appris à l'approuver. »². Cela afin de donner au sujet connaissant, inquiet de sa vérité historique les leviers propres à l'émancipation de son intégration physique et (surtout) psychique aux rapports de production. Le sujet est étudié sous l'angle des rapports à l'économie de la famille, de l'école et de la religion, car leurs articulations au capitalisme tardif bloquent le potentiel émancipateur de la science. Le problème est d'analyser les effets autoritaires d'une idéologie véhiculée tant par la fonction du Père, que par la configuration des sciences technologiques matérialisées par l'industrie culturelle, idéologie qui barre les possibilités d'autonomie par quoi Horkheimer définit classiquement la liberté.

L'individu moderne présente cette tare révolutionnaire d'être un simple objet pour la science bourgeoise, qui n'a d'intérêt pour l'économie et le politique que statistique, et le sujet d'une existence hétéronome qu'il peut pourtant se réapproprier par la science. Rationalisé de toute part à la surface de son être et atomisé par la pression sociale des institutions autoritaires, dans son désir et dans ses mots par l'*appareil intellectuel* dont est doté le capitalisme tardif, la liberté de pensée est prise au piège de la rhétorique institutionnelle soutenue par la technique. Ce qui est censé permettre un jugement libre et une action délibérée, - l'information qui fait circuler la connaissance, et dont chacun devrait être sujet selon la conception libérale de l'« espace public » comme lieu de libre confrontation des

¹ Max Horkheimer, « Préface à la réédition », in *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Éditions Gallimard, 1970 pour la traduction française, p. 10-11

² Max Horkheimer, « Autorité et Famille », in *Théorie traditionnelle et théorie critique*, op. cit., 1970, p. 254

opinions, est maîtrisé par des monopoles industriels qui l'orientent, comme le trust Springer.

Cependant, même si un gros accent est mis sur l'autorité de l'économie sur la science pour dépouiller l'individu de toute autonomie, il ne faudrait pas oublier d'articuler ce rapport lui-même aux institutions assujettissant les individus de manière moins directe, telles que la famille, l'école ou la religion qui restent fondamentales pour la reproduction de la société allemande d'après guerre. A l'autorité du marché en général s'articule l'ensemble des institutions ayant pour but d'apprendre aux hommes à s'adapter aux situations plutôt qu'à les déterminer consciemment.

C'est-à-dire que chaque individu, en fonction de son appartenance à un groupe identifié économiquement comme exploiteur ou exploité, se développe néanmoins toujours en fonction de lieux communs structurés par une hiérarchie, qui déterminent son éducation et donc son rapport rationnel au monde, naturel et social.

Le système des autorités, entendu comme ensemble des institutions en mesure d'influer sur les comportements individuels sans contrainte physique, articulent à l'économie les individus répartis en groupes antagonistes. C'est à partir de cette systématisme, - à condition que l'autorité fasse système -, que le processus d'identification des intérêts individuels aux intérêts de la société peut être compris comme un processus historique d'adaptation des individus à la réalité des institutions et *ipso facto* à la reproduction de la société. Car c'est dans l'histoire des institutions prenant à charge l'éducation des hommes à la liberté que l'autorité agit.

« Le rapport des individus à l'autorité, qui est prédéterminé par la nature particulière du processus de travail à l'époque moderne, fait que les institutions sociales concourent à engendrer et à renforcer les mentalités typiques qui lui correspondent. »³

Ce qui fait la force de l'autorité, c'est à la fois son réseau matériel et l'économie psychique induite par ce réseau. Le réseau matériel des institutions autoritaires se caractérise par l'évidence de leur existence. La famille, l'école, l'église semblent des données de fait immuables. Pourtant, l'intérêt d'Horkheimer est de révéler leur inscription historique et l'influence de leurs historicités sur l'actualité allemande et « les mentalités typiques qui lui correspondent » caractérisées par une soumission généralisée des hommes aux structures sociales qui, malgré leur foncière injustice, préservent le manque. Ce manque caractérise l'état des sociétés soviétiques dans le dispositif idéologique libéral de la « guerre froide ».

Contre la soumission à l'autorité, l'une des forces de l'histoire est l'esprit prenant conscience de lui-même au travers des individualités se révoltant contre la totalité sociale irrationnelle. Le problème est que l'esprit est à la fois science, source du progrès de la raison et de la liberté, et idéologie, facteur de sclérose pour l'autonomie du penser et de l'action, facteur de reproduction pour l'ordre bourgeois.

L'idéologie, en tant qu'appareillage technique d'interpellation des individus, serait le symptôme d'une cyclicité historique nécessaire à la production des mentalités par les institutions autoritaires au cours des générations. La science serait, quant à elle, la manifestation d'une linéarité et d'une eschatologie propres à l'histoire humaine. Ce qui est étudié ici est la nécessité à la fois d'organiser la prise de pouvoir sur l'outil (nécessaire mais seconde dans la conjoncture), mais surtout de favoriser la prise de pouvoir sur soi. Cet effort de soustraction de la subjectivité se déduit de l'expérience des contradictions, devenues conscientes pour l'avant-garde étudiante, de la machine de l'État et du Capital, qui offrent la culture en consommation aux masses, qui, elles, ne perçoivent pas leur aliénation.

³ M. Horkheimer, « Autorité et famille », in *Théorie traditionnelle et théorie critique*, op. cit., p. 287

Voici ce qu'écrit Horkheimer à propos de la révolution et de sa condition historique de possibilité :

« Au temps de l'*Aufklärung* une société nouvelle s'était déjà développée à l'intérieur de l'ancienne. Il s'agissait de libérer des entraves féodales l'économie bourgeoise déjà constituée, de simplement la laisser fonctionner. La pensée scientifique spécialisée qui lui correspondait n'avait de même pour l'essentiel qu'à secouer le joug des dogmes anciens pour suivre un chemin déjà repéré. Au stade du passage de l'organisation sociale actuelle vers une organisation future, en revanche, l'humanité doit d'abord se constituer en sujet conscient et déterminer par l'action les formes de sa propre existence. Si les éléments de la civilisation future sont déjà là, le système économique, lui, doit encore être reconstruit, par une opération consciente. »⁴

L'enjeu actuel pour la théorie est de montrer que l'état actuel de la technique et de la production permettrait une réorganisation de la division du travail égalitaire, à condition qu'un saut soit réalisé de l'assujettissement de la masse à l'appareil de production causé par l'idéologie dans sa maîtrise consciente, grâce à une posture théorique critique des membres de ladite masse.

« Les progrès techniques de l'âge bourgeois ne peuvent être dissociés de cette fonction de l'entreprise scientifique. C'est celle-ci qui permet d'une part d'exploiter les faits pour la constitution d'un savoir utilisable dans une situation donnée, et d'autre part d'appliquer aux faits le savoir disponible. Il n'est pas douteux qu'un tel travail représente un facteur d'évolution et de révolution permanentes des assises matérielles de notre société. Cependant, dans la mesure où le concept de théorie est posé comme un absolu, comme s'il était fondé dans une essence propre de la connaissance ou de quelque autre façon en dehors de l'histoire, il se mue en une catégorie idéologique réifiée. »⁵

Du côté de l'idéologie justement, l'individualisme bourgeois tellement utile pour la fluidité des rapports capitaliste fut un facteur de progrès pour la liberté, mais aussi, et surtout considérant la conjoncture du mouvement étudiant, pour l'autorité ; en raison de son historicité et de l'évolution des techniques du système de l'industrie culturelle qui chapeautent aujourd'hui l'intégration des individus salariés au système désormais global du capitalisme étatique.

« Le processus de production influe sur les hommes, non seulement sous la forme actuelle et non médiatisée, telle qu'ils peuvent l'éprouver dans leur travail, mais aussi de la manière dont il est absorbé dans des institutions relativement solides, c'est-à-dire que ne se transforment que lentement, comme la famille, l'école, l'Église, les institutions artistiques etc. Pour comprendre pourquoi une société fonctionne d'une certaine manière, pourquoi elle reste stable ou se défait, il faut donc reconnaître leur disposition psychique à l'intérieur des divers groupes sociaux, il faut savoir comment leur caractère s'est formé en liaison avec toutes les forces formatrices de la culture de l'époque. Voir dans le processus économique le fondement déterminant du déroulement historique, cela consiste à considérer tous les autres domaines de la vie sociale dans le rapport variable qu'ils ont avec lui, et le saisir, non pas sous sa forme mécanique isolée, mais en liaison avec les capacités et les attitudes spécifiques des

⁴ *Ibid.*, p 69-70

⁵ *Ibid.*, p. 22-23

hommes, dont il est un facteur de développement. Ainsi l'ensemble de la culture est intégré dans la dynamique de l'histoire »⁶.

Cette catégorie idéologique, métaphysique, réifiée de l'individu par le phénomène de l'égoïsme appellent une lecture de sa limitation historique dans un cadre plus large que celui de l'économie. Cette catégorie doit être analysée dans le milieu de la culture. Elle doit donc être mise en lien avec les structures éducatives qui la véhiculent et produisent les mentalités autoritaires, qui reproduisent la division du travail établie en retour.

Il nous faut donc restituer l'impact de la religion, puis l'impact de la famille, sur les « capacités et les attitudes spécifiques des hommes » égocentrés. Elles constituent pour l'auteur les formes de rationalité les plus importantes qui concourent avec la raison économique et la science idéologique, pour utiliser un concept althussérien, à produire les mentalités autoritaires.

« Le progrès culturel amorcé par les Réformateurs était immédiatement lié à un travail sur les individus beaucoup plus actif qu'il n'était d'usage dans l'ancien clergé. La bourgeoisie devait éduquer ses membres, face aux nouvelles tâches économiques, pour les mener à un tout autre niveau d'autodiscipline, de zèle et de responsabilité dans le travail que dans le passé »⁷.

L'institution religieuse, de par son « travail » sur l'homme, fut un facteur d'émancipation de l'individu. Cependant, elle transféra et réifia son autorité, qui d'une contrainte extérieure devint adaptation de soi à la réalité économique par l'« autodiscipline, le zèle et la responsabilité » que chacun doit désormais mettre à son travail. L'individu n'est plus contraint au labeur, mais auto-assujettit à celui-ci de manière raisonnable. Cette intériorisation du travail est devenue possible car :

« Depuis l'époque absolutiste jusqu'à l'ère libérale, on voit s'affirmer un moment nouveau dans l'éducation autoritaire. On n'exige plus directement l'obéissance, mais l'usage de la raison. »⁸

Ainsi chacun s'obligeant de lui-même à travailler pour son Salut oblige les autres, suivant le modèle dicté par la croyance.

« Le protestantisme a aidé le système social en préparation à instaurer cet état d'esprit, pour lequel le travail, le profit et le pouvoir de disposer du capital remplacent, comme but en soi, une vie centrée sur le bonheur terrestre ou même céleste. L'homme ne doit pas s'incliner devant l'Église, comme dans le catholicisme, mais il doit apprendre à s'incliner purement et simplement, à obéir et à travailler. (...) Il faut briser la volonté de l'enfant et remplacer son désir originel de donner libre cours à ses pulsions et à ses aptitudes par l'obligation intériorisée d'obéir inconditionnellement au devoir. Dès l'origine la soumission à l'impératif catégorique du devoir a été un but conscient de la famille bourgeoise. »⁹

Cette citation nous permet de faire la transition avec l'institution familiale.

⁶ *Ibid.*, p. 237

⁷ *Ibid.*, p. 188

⁸ *Ibid.*, p. 289

⁹ *Ibid.*, p. 288-289

Avec le protestantisme, l'individualisme représente encore une valeur positive, un progrès pour la liberté. L'usage de la raison s'émancipe de l'autorité des dogmes. D'où la nécessité que cet usage autonomisé de la raison soit soumis par une autre voie à l'autorité dont à besoin l'ordre bourgeois pour fonctionner. Pour Horkheimer, cette autre voie est la famille.

« Parmi tous les facteurs qui influent sur la mentalité de la plupart des individus, par des mécanismes conscients aussi bien qu'inconscients, la famille a un sens tout particulier. Les événements qui s'y produisent forment l'enfant depuis son âge le plus tendre et jouent un rôle décisif dans le développement de ses capacités. C'est la réalité telle qu'elle est reflétée à l'intérieur de ce cercle, dont l'enfant subit l'influence. La famille, qui est l'un des principaux organismes éducatifs, veille à la reproduction des mentalités humaines qu'exige la société et leur donne pour une grande part cette indispensable aptitude au comportement spécifiquement autoritaire dont dépend dans une grande mesure la solidité de l'ordre bourgeois. »¹⁰

La famille, prise comme institution productrice d'individu, est le socle vivant à partir duquel peuvent fonctionner les autres organismes éducatifs de la religion et de l'école, qui pour le dire simplement la baignent. Ces institutions ne tirent pas leur pouvoir de leur valeur intrinsèque dont la raison constate l'existence, mais de la médiation qu'elles opèrent entre la subjectivité des individus et l'autorité, par essence multiple, de la réalité sociale. Elles ordonnent, matériellement et psychiquement, la soumission rationnelle des individus.

À propos du père, il nous semble judicieux de faire une remarque sur le lien qu'il maintient entre la psychologie de l'individu devenant indépendant et les structures sociales qui contrôlent cette indépendance. La figure autoritaire du père, pour Horkheimer, apparaît comme un objet transitionnel qui coupe les plans subjectifs eux-mêmes structurés de l'économie, de l'État et de l'Église. Cet objet de l'expérience est essentiel pour l'économie psychique autoritaire.

« Le père de famille, citant Troeltsch, représente le droit, il dispose d'un pouvoir échappant à tout contrôle, il est le patron, le soutien moral et le prêtre de sa maison. (...) Cette situation familiale, qui est déterminante pour l'évolution de l'enfant, implique déjà la structure autoritaire de la réalité extérieure à la famille : l'individu doit se contenter d'accepter les inégalités des conditions d'existence qu'il trouve dans le monde, il doit faire son chemin dans les conditions qu'elles ont créées, sans y porter atteinte. Reconnaître l'existence des faits, c'est reconnaître leur autorité. Les inégalités établies par la nature sont voulues par Dieu, et dans la société bourgeoise, la richesse et la pauvreté apparaissent aussi comme des données naturelles. Quand l'enfant respecte dans la force de son père un rapport d'ordre moral, et qu'il apprend par là à aimer de tout son cœur ce dont sa raison lui fait constater l'existence, il reçoit la première formation orientée vers le rapport d'autorité bourgeois. »¹¹

Du côté de la science émancipatrice ou de la théorie critique maintenant, les catégories traditionnelles par lesquelles chaque individu comprend le monde, maintiennent celui-ci à l'état d'atome dans l'hétéronomie. La seule possibilité rationnelle, théorique et pratique, est de se soumettre aux rapports sociaux telles qu'ils existent, de s'y adapter. Les structures de

¹⁰ *Ibid.*, p. 288

¹¹ *Ibid.*, p. 290.

l'autorité inhibent le mouvement de l'esprit dans l'histoire, l'efficacité matérielle de l'idéologie produit une attitude théorique monadique, impuissante. Les catégories de la rationalité bourgeoise, belles et biens facteurs historiques d'émancipation de l'individu en leur temps, sont aujourd'hui facteurs d'aliénation pour la masse. La pensée ne se reconnaît plus en elle-même dans son rapport à la totalité, « la modification permanente du jugement existentiel théorique porté sur la société » est aliénée « en fonction de la relation consciente de ce jugement avec la praxis sociale. »¹²

Ainsi, les modalités traditionnelles de production théorique, sources du jugement existentiel, qui étaient facteurs d'émancipation depuis Descartes, bloquent aujourd'hui, selon Horkheimer, la diffusion des Lumières aux masses intégrées aux rapports sociaux du capitalisme avancé, et interdit leur émancipation subjective.

« La conception traditionnelle de la théorie est tirée par abstraction de l'activité scientifique, telle qu'elle s'accomplit à un niveau déterminé, dans le cadre de la division du travail. Elle correspond à l'activité propre du savant — qui s'exerce parallèlement à toutes autres activités que comporte la vie sociale, sans que la relation organique entre les diverses formes d'activité apparaisse immédiatement à l'évidence. C'est pourquoi cette conception ne fait pas apparaître la fonction réelle de la science dans la société, ce que la théorie signifie dans la vie des hommes, mais seulement le sens qu'elle a dans la sphère isolée où elle est produite dans des conditions déterminées historiquement. Mais, en fait, la vie de la société est la résultante du travail fourni par l'ensemble des différents secteurs de la production, et même si dans le mode de production capitaliste la division du travail fonctionne mal, on ne peut pas pour autant considérer ces secteurs comme autonomes, indépendants. Ils sont des formes spécifiques du rapport dynamique que la société entretient avec la nature et de l'effort qu'elle fait pour se perpétuer telle qu'elle est ; des facteurs du processus social de production, même s'ils ne sont pas eux-mêmes productifs ou s'ils sont peu productif au sens propre de ce mot. »¹³

L'activité scientifique est, pour la théorie critique, matériellement et substantiellement intégrée aux rouages de la production économique et de la reproduction des rapports d'exploitation sur lesquels cette production repose et pour laquelle l'individualisme est fondamental. Mais pour l'entendement bourgeois généralisé, cette même activité scientifique n'est pas reconnue comme partie intégrante du système d'exploitation capitaliste, et ne peut donc pas être envisagée comme levier de l'émancipation.

Tout le projet de la théorie critique est là : faire retrouver à la pensée son efficacité historique grâce à l'attitude critique dont les étudiants antiautoritaires se réclament.

« De part sa nature propre l'attitude critique, dont les visées dépassent celles de la praxis sociale établie, n'est assurément pas plus proche de telles sciences sociales que des sciences de la nature. Ce qui l'oppose à la conception traditionnelle de la théorie, c'est bien moins la différence des objets que des sujets. »¹⁴

L'attitude critique est donc une posture intellectuelle qui vise à subsumer la manière de voir le monde égoïste pour prendre en considération la totalité sociale du point de vue de sa transformation.

¹² *Ibid.*, p. 71.

¹³ *Ibid.*, p. 26.

¹⁴ *Ibid.*, p. 41.

« La raison d'être de la pensée critique est aujourd'hui de tenter un véritable dépassement de cette tension, de lever l'opposition entre l'individu naturellement spontané, raisonnable, conscient de ses buts, et les rapports qu'implique le processus du travail et sur lesquels repose tout l'édifice social. »¹⁵

Pour que le dépassement de la tension puisse se réaliser, il faut un ancrage matériel à la Théorie critique. Or, même si, pour l'instant du point de vue de la transformation, l'institution scolaire véhicule un mode de connaissance impropre à l'émancipation de l'autorité réifiée de l'économie, soutenue dans l'individu par les institutions de la religion et de la famille, il n'empêche qu'elle est néanmoins le seul lieu d'où puisse débiter une prise de conscience et une lutte de soustraction des individus à l'autorité de l'État, qui passe par la politisation des étudiants. Ce lieu étant défini par l'expérience étudiante de la réglementation politique, autoritaire, de la formation universitaire aux besoins conjoncturels de l'économie en matière de main d'œuvre perçu comme irrationnel.

Pour Horkheimer et pour le mouvement étudiant qui se réclament d'une théorie critique, il s'agit de rompre avec une certaine conception de la pratique scientifique dite traditionnelle, qui permet l'acceptation pour une partie des professeurs et des étudiants de la réforme « autoritaire » de l'université. En son temps, qui doit être dépassé, cette pratique scientifique revêtait à la fois une efficacité, puisqu'elle correspondait à la manière de faire la science, et une portée idéologique progressiste contre l'ancien ordre social. Mais cette pratique scientifique est désormais au stade du capitalisme avancé, pour les étudiants antiautoritaires, une conception à la fois mystificatrice, puisqu'elle masque la véritable implication de la science dans les rouages de la reproduction des rapports sociaux, et aliénante, puisqu'elle bloque les possibilités d'inventer un autre type de pratique scientifique adéquate aux aspirations émancipatrices de certaines minorités.

Pour conclure, nous ferons deux remarques à propos de ce que nous identifions comme un impact de la pensée d'Horkheimer sur celle de Dutschke.

La première chose à noter c'est l'affirmation d'Horkheimer que la division du travail « fonctionne mal ». D'un point de vue capitaliste, cette affirmation pourrait être discutée. Elle prend cependant tout son sens quand Dutschke écrit ceci :

« Notre structure psychologique, la mentalité bourgeoise en générale de l'individu, se caractérise en ceci que, tout en portant l'empreinte de la société qui l'a engendrée, elle prend une part très active à la vie sociale. La mentalité bourgeoise a été ainsi créatrice de prodigieuses richesses, qui ont servi à satisfaire les besoins des hommes; elle a créé une richesse, dont nul n'aurait pu avoir naguère idée, et qui offre une occasion historique unique d'aller au-delà des besoins élémentaires d'organiser un monde dont le mot d'ordre pourrait être : « Un peu de travail suffit à nourrir tous les hommes » (Hochheimer). »¹⁶

La division sociale du travail « fonctionne mal » tantôt par rapport à la situation de l'Université et de sa réforme autoritaire engagée par l'État pour répondre aux besoins de la division du travail capitaliste, tantôt par rapport à la possibilité actuelle d'une réorganisation consciente du processus de production, parce que l'évolution de la technique et de la consommation de masse caractéristique du capitalisme tardif allemand la rendent possible.

La seconde chose à noter, qui concerne la première partie de l'exposé, est la fixation

¹⁵ *Ibid.*, p. 41

¹⁶ Rudi Dutschke, « De l'antisémitisme à l'anticommunisme », in *La révolte des étudiants allemands*, Paris, Gallimard, 1968, p. 162-163

d'une limite que le mouvement étudiant doit avoir en tête, sous peine que son organisation manque d'efficacité, et qu'elle s'attaque à la mauvaise cible. L'enjeu est certes la lutte de soustraction des mentalités qui passe par une politisation de la population étudiante, cependant Dutschke rapporte :

« Dans « Raison et autoconservation », Max Horkheimer écrit ceci : « Le renouvellement de la religion a préparé l'homme à soumettre sa vie immédiate à des fins lointaines. Habitué dès l'enfance à une abnégation permanente, les masses ont été formées à l'esprit objectif et à un esprit de suite systématique, à la raison pratique. Grâce à quoi, l'homme a pu non seulement reformer sa résistance au destin mais, bien plus, échapper parfois aux filets de celui-ci, et méditer alors sur ses intérêts et son utilité propre. Cependant, ces pauses contemplatives n'ont rien changé au fait que les fins de l'existence se trouvaient ancrées en lui de façon de plus en plus profonde » (*Vernunft und Selbsterhaltung*, 1942, p. 32-33). La « soumission volontaire » de l'homme, si indispensable à la constitution de la société bourgeoise et, plus encore, à son mode d'existence, n'est en dernière analyse que la forme « adaptée à la réalité » de l'autoconservation. Cette structure fondamentale d'autorité est « valorisable » dans la société capitaliste, et la mise en question révolutionnaire des structures existantes n'a rien à en attendre. »¹⁷

Théoriquement et activement, le mouvement étudiant doit se déployer sur le plan de l'économie politique et de ses institutions. Ses adversaires directs sont l'État et l'économie de marché, non les individus aliénés eux-mêmes, bien que ceux-ci représentent un frein concret pour l'aboutissement de la lutte sociale.

¹⁷ Rudi Dutschke, « Addenda II », in « Les étudiants antiautoritaires face aux contradictions présentes du capitalisme et face au tiers monde », *La Révolte des étudiants allemands*, op. cit., p. 118.